

CARNET MONDAIN.

- 17 Janvier - Bal des Olympiens.
21 Janvier - Bal des Faistamans.
24 Janvier - Bal des Mithras.
27 Janvier - Bal des Mystic Maids.
28 Janvier - Bal d'Obéron.
29 Janvier - Bal des Promothées.
1 Février - Bal des Atlantéens.
3 Février - Bal de Mimus.
4 Février - The Carnival German.
7 Février - Arrivée de Rex.
7 Février - Procession et Bal de Prothée.
8 Février - Procession de Rex et Bal de Soir.
8 Février - Procession et Bal de Comus.

TEMPERATURE.

Du 15 janvier 1910.
Thermomètre de E. Claudel, Opticien en Successeur de E. & L. Claudel, 91 S rue Canal, N.-O., Lne.
Fahrenheit Centgrade
7 h. du matin...40 4
Midi...45 5
3 P.M...52 10
6 P.M...52 10

SOMMAIRE.

- 3me PAGE. Feuilleton.
4me PAGE. L'Actualité, Feuilleton.
5me PAGE. Faits Divers.
6me PAGE. Une Bouquetière. Pour les Enfants. Boucles Blondes. Cuisine.
7me PAGE. Poesie. Mondanités. Chiffons. La Légende du Trèfle à quatre Feuilles.

La fermeté du Roi d'Espagne.

La malheureuse Espagne est encore aux prises avec une situation troublée; mais son souverain se montre, par sa fermeté, capable d'y faire face; c'est de moins ce que nous apprennent les dernières dépêches de Madrid.

Alphonse, à une récente séance de son Cabinet, a fait sentir le poids de son bras de fer. Les révolutionnaires essayaient, paraît-il, de créer un sentiment hostile entre l'armée et le gouvernement à l'occasion de la distribution des troupes au Maroc. La part que prit le roi dans cette distribution fut connue lorsqu'il approuva la destination du Comte de Villar, capitaine-général de Madrid, et des capitaines généraux de Valladolid, Coruna et Valencia, et ordonna l'arrestation de plusieurs officiers mêlés au mouvement révolutionnaire.

La presse en général est sympathique au roi et applaudit aux mesures promptes et énergiques auxquelles il eut recours pour supprimer la conspiration qui, incriminée à l'origine, avait des ramifications à l'étranger, bien qu'elle parût n'avoir d'autre objet que la démission du Ministère.

Dans certains milieux, on assure que les agitateurs favorisaient un soulèvement carliste sous la conduite de Don Jaime, le prétendant au trône.

Les officiers associés au mouvement ont été envoyés dans diverses forteresses de la province en attendant leur comparution devant une cour martiale.

Les colonels des régiments de la reine et de la princesse ont été relevés de leurs commandements par décret royal; et le comte De Villar qui a été révoqué comme Capitaine-général de Madrid est remplacé par le général Rios. Le Club militaire à Madrid, a été visité par la police et quatre-vingts officiers y ont été mis en état d'arrestation.

Cette descente de la police dans un lieu si fréquenté, devait avoir son contre-coup à Barcelone, le récent foyer de la révolution; aussi le gouvernement y tient-il des troupes prêtes à entrer en service actif à la première manifestation des perturbateurs de la paix.

Les bruits les plus divers circulent. Il en est un qui prétend que Don Jaime de Bourbon réside dans le moment un manifeste qu'il publiera bientôt, y parlant de la décadence de l'Espagne depuis le détournement de son grand-père; y attaquant les libéraux, les protestants et d'autres ennemis de l'ordre social, et faisant appel à toutes les forces vives de l'Espagne pour reconstruire l'unité catholique dans le pays, le seul moyen de régénérer l'Espagne.

La situation politique dans la capitale Espagnole, est pleine de danger; le cabinet s'y trouve entre deux feux. D'une part sont les Républicains et les Radicaux qui attaquent l'armée et accusent le Premier ministre, M. Moret, d'oser des mêmes moyens que son prédécesseur dans sa politique; de l'autre est l'armée, mécontente de la campagne que poursuit contre elle le gouvernement.

Il ne serait pas impossible que M. Moret fût forcé de pactiser avec les Conservateurs. Qui donc a dit qu'en politique tout se voit, même l'in vraisemblable!

TULANE.

La troupe d'opéra Lambardi a terminé son engagement hier soir au Tulane par une excellente interprétation de "Lucie de Lamermoor" qui avait attiré un public nombreux et enthousiaste.

Ce soir première d'une comédie dramatique nouvelle, intitulée "The Round Up", pièce à grand spectacle et d'un puissant réalisme qui met en scène des tableaux de la vie de l'Ouest.

Cette pièce est jouée par une troupe nombreuse et bien composée, qui vient d'obtenir un succès considérable à New York et dans plusieurs grandes villes du Nord, succès qui se renouvelleront sans aucun doute à la Nouvelle-Orléans où "The Round Up" est donné pour la première fois.

Matinée mercredi et samedi.

Théâtre de l'Opéra.

A l'attrait d'une représentation du samedi à l'Opéra, s'ajoutait hier soir celui d'un ouvrage de l'importance du Prophète chanté par des artistes du plus haut mérite; aussi la salle était-elle brillamment garnie.

La seconde du chef-d'œuvre de Meyerbeer a eu autant d'éclat que la première. MM. E. Calais, Huberty, H. Sato, Cargu, Delaxe; Mmes Fierens et Dremedy s'y sont fait chaleureusement applaudir.

Dans la romance chantée par Bertha et Fidès: "Un jour dans les flots de la mer", Mmes Dremedy et Fierens ont été très admirées. Mme Fierens a heureusement détaillé, l'air de l'arioso de la scène dans laquelle Fidès bénit son fils: "Ah! mon fils, sois béni; et le chœur des anabaptistes a obtenu son succès ordinaire.

Au dernier acte, M. E. Calais a chanté avec un accent touchant les couplets: "Versez, que tout respire, couplets qui ont une allure révélatrice de la catastrophe qui se prépare. Le grand ténor ne s'est pas distingué à chaque page, dans chaque scène de son long et difficile rôle. Il a dit dans un si beau style le cantique: "Roi du ciel et des anges que le parterre le lui a redemandé.

Au troisième acte se trouve un final d'un abord malaisé: "L'hymne triomphal redouté, non pas parce qu'il s'élève à une hauteur exceptionnelle, mais parce qu'il se maintient dans des régions élevées, éprouvantes pour la voix; et que partout sur les notes les plus aiguës et tenues, il faut observer des diminuendo, des trémoins en lignes douces, opposés à des coups de vigueur, de force, passages toujours malcommodes à franchir.

M. Escalais s'est tiré très heureusement de ces oppositions. Dans tout l'hymne vraiment grand de caractère, il y a eu intensité, sonorité, solidité de cordes; et tout a été dit avec un accent juste.

Le rôle de Bertha a été excellentement tenu par Mme Dremedy. Toujours de la chaleur, de cette passion montante, vécut; toujours des effets obtenus; là est le drame.

M. Hensatto, Mercutio, a été comme toujours d'une correction parfaite. La troupe ne possède pas d'artiste plus consciencieux que lui. Il a une fort jolie voix et chante avec infiniment de goût, du style, et du meilleur, dans tout ce qu'il dit.

En matinée aujourd'hui, Roméo et Juliette, avec M. Nuibo dans le rôle de Roméo et Mlle Rolland dans celui de Juliette. Ce soir, Le Pays de l'Or, opérette en 3 actes 14 tableaux. Prochainement, Aida et Rigolotto.

ORPHEUM.

Le théâtre de vaudeville de la rue St-Charles inaugure demain après-midi un nouveau programme comprenant d'intéressants numéros. En tête se trouvent Nello Brewster et sa troupe qui interprètent une jolie comédie musicale "Night Birds" du compositeur Gus Edwards, auteur de "School Boys and Girls", "Kountry Kids", etc.

Une autre comédie de genre "Cissie's Dream" sera jouée par l'acteur Fred Walton et sa troupe.

Les six Glaseretti, gymnastes européens qui viennent de terminer un long engagement à Vienne, feront aussi leurs débuts lundi.

Bob Matthews et Herbert Ashley, les deux populaires comédiens joueront "Held Up", une



LES SIX GLASERETTIS, A L'ORPHEUM.

saynète d'un comique irrésistible. Les autres artistes inscrits au programme, sont Griff London, jongleur anglais, H. L. Merritt, caricaturiste, et "Les Myosotis", premières danseuses de l'Opéra Royal de Munich.

CRESCENT.

"Mr. Wiggs of the Cabbage Patch", la jolie comédie champêtre, un des chefs-d'œuvre du répertoire américain, tendra l'affiche toute la semaine au Crescent à partir de ce soir.

Cette comédie est jouée depuis plusieurs saisons déjà, toujours avec le même succès et le public ne se lasse jamais de l'entendre. En matinée mardi, jeudi et samedi.

LA CRÈCHE.

Les petits enfants savent tous que la crèche était en bois et garnie de paille, car les petites enfants savent beaucoup de choses que les archéologues à lunettes ne savent point.

Un docteur très illustre, saint Jérôme, ne nous dit pas moins, au risque de contrarier l'érudition des "bambins", que la crèche était en argile. Il est très sûr que saint Jérôme n'était pas, tout à fait, contemporain de la crèche et qu'il y avait, entre elle et lui, à peu près la distance qui sépare François Ier du ministère actuel. Mais la tradition que la crèche était en argile avait pu, après tout, se conserver jusqu'au siècle de saint Jérôme. Et puis, en Palestine et en Egypte, l'argile est plus commune que le bois, moins coûteuse que lui et de nos jours encore, le remplace fort souvent.

Le témoignage de saint Jérôme semble contredit par certaines reliques conservées à Rome, dans la basilique de Sainte-Marie-Majeure. Ces reliques pas sent pour être celles de la crèche. Elles sont en bois - en érable

dar, semble-t-il - elles forment trois tablettes et deux linteaux; leur plus grande longueur est 85 centimètres.

En les regardant de très près, le P. Lais, sous-directeur de l'Observatoire du Vatican, a remarqué, dans les tablettes, des traces de cloze; sur les linteaux étaient des anneaux qui supportaient une chaussette. Des restes de fermail en cuivre et plusieurs autres signes semblent démontrer que les tablettes et linteaux ont formé un pli. On devine la suite. Sur ces fragments de bois, on pouvait jeter une toile ou quelque morceau d'étoffe. Le tout formait un meuble de voyage et, comme ce meuble rappelle à s'y reprendre les crèches orientales dont l'usage a persisté jusqu'à notre époque, on conclut vite que la crèche, où commença Jésus, avait bien la forme d'un pli. Elle aurait ressemblé au pli sur lequel les mameus françaises disposent journalièrement le petit "Moïse" de leurs bébés.

Saint Jérôme est-il donc convaincu d'erreur? Pas encore. L'inscription grecque et latine, gravée en lettres occiales, sur l'une des tablettes se charge de répondre. Cette inscription, qui a une cinquantaine de mots, ne peut être antérieure au septième siècle de notre ère. Elle n'a donc pu figurer sur la crèche quand naquit Jésus. Et, si elle y a été gravée plus tard, c'est la preuve que la tablette ne passait pas, aux yeux des chrétiens, pour une relique. Sans quoi, nous main chrétienne n'aurait pas en l'audace de la profaner.

A consulter les plus anciennes représentations de la crèche, le problème se simplifie quelque peu et même un peu trop; il y aurait pas en de crèche du tout. Un sarcophage de 343 nous montre Jésus entouré de langes, mais placé, sans aucun berceau, sur le sol nu. Serait-ce ainsi qu'il faudrait entendre l'argile dont nous parle saint Jérôme?

Je me vois, à mon grand regret, contraint de vous garder, sous mandat de dépôt, à la disposition de la justice. Il s'attendait, connaissant la vieille fille, à une explosion de colère, à des protestations véhémentes; mais elle se contenta de répéter: "Je suis innocente..."

Et cela, avec un calme tête qui déconcerta M. Legrand et lui dicta cette concolante réponse: "Je veux le croire encore, mademoiselle..."

Après quoi, il sonna pour qu'on vint prendre l'innocente. Le soir, Château le-Loop fut en rumeur: "Vous ne savez pas la nouvelle?"

"Quoi donc?" "La vieille Fritz est arrêtée: elle a empoisonné Mlle Marthe d'Auribeau avec de l'arsenic!" "Celle vieille, hein?"

Déjà, pour tout le monde, l'innocente était coupable, sans discussion. D'abord, du moment qu'il y avait un crime, il importait qu'il soit puni, pour la tranquillité publique, que l'assassin fût connu, exécuté. Ainsi, on dormait en paix, sans crainte d'être à son tour, victime; on ne tremblait point, dès la nuit, en entendant souffler le vent ou craquer les meubles.

"Qu'en mettonne pas d'elle! Elle avait beau faire l'hypocrite, être toujours fourrée à l'église, ce qu'elle était méchante, ma chère!..."

"Pour sûr! confirma Clémence, l'apprentie de Mme Jaume, fière de l'importance que lui conférerait le privilège d'avoir approché quotidiennement la criminelle." "Croyez-vous, renchérit sa mère, qu'elle avait pris sa petite en grippe?..."

Ca lui déplaît à cette princesse que son enfant aille avec sa patronne à la messe, le matin... Ah! tu pourrais faire la mijaurée, canaille! concolt elle, en dirigeant un poing menaçant vers la maison de justice.

Seules, quelques voix timides essayèrent de protester, parlèrent d'erreur judiciaire, dirent qu'il fallait attendre la fin de l'instruction. En somme, on ne voyait pas bien quel motif aurait pu passer Mlle Fritz à commettre un crime aussi odieux.

"Quels motifs? Mais la jalousie!..." Elle avait envie, cette vieille fille! Elle détestait ces dames d'Auribeau qui la comblaient de bienfaits. Leur fortune l'exaspérait. Elle enragait d'être pauvre. Elle était fatiguée de voir que Mlle Marthe allait se marier.

"Pour sûr! répéta Clémence... Elle était bien amoureuse de M. Legrand! Elle avait essayé de l'attirer chez elle. Je le sais: elle l'a dit devant moi!" "Ah! le juge doit lui en faire des compliments maintenant!" "Il la loge aux frais de gou-

Dans les Catacombes, une seule peinture nous fait voir comment les chrétiens se figuraient alors la crèche: Jésus reposé, emmaillotté, sur un petit support, qui peut être une banquette ou une dalle. Le berceau et l'âne rapproché, très amicalement et le fort près, leur visage.

Les Byzantins ont, à force de réflexion, reconstruit toute la scène: ils l'ont placée dans une grotte. La Vierge n'est pas assise, mais bien couchée sur un matelas jonché de fleurs. Et, après d'elle, veillent deux anges-femmes.

Evolution du costume et de la pure du Vie au XVIe siècle. Au soir du costume. Sans de la lette. Costume militaire; son éton. Costume liturgique; ses gibus; ses transformations. Meubles à l'époque romane et à l'époque gothique; chambre à coucher, salles de réception; études, etc. La table et sa vaisselle. Le public est cordialement invité à ces deux conférences.

LES CONFÉRENCES EN FRANÇAIS DU COLLEGE NEW COMB.

Les Châteaux et la Vie Féodale Conférence avec projections par M. Camille Enlart.

Conférencier Officiel de l'Alliance Française.

La conférence de mercredi prochain, au Collège Newcomb, sera faite à l'heure ordinaire, à heures de l'après-midi, par M. Camille Enlart, conférencier officiel de l'Alliance Française, et aura pour sujet: "Les Châteaux et la Vie Féodale" (avec projections.)

M. Enlart est l'arrière-petit-fils du conventionnel Enlart, ainsi que de Sophie Gay, le petit-neveu de Delphide (ay Mme de Girardin) et d'Emery David, membre de l'Institut, qui fut le premier historien de l'art français en 1816.

Ses études classiques et celles de droit terminées par l'obtention de la licence, il fut élève de Bouguereau pour la peinture et de Raulin pour l'architecture. Sorti premier de l'école des Chartes, il fut envoyé à l'école de Rome (1899-1901) d'où il revint pour être attaché à l'Ecole des Beaux-Arts. Il est aujourd'hui conservateur du Musée de Sculpture comparé au Trocadero. Entre temps, il a été chargé de cours à l'Ecole des Chartes, à l'Université de Genève et à l'Ecole du Louvre. Il est l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages sur l'histoire de l'Art.

La conférence de mercredi, M. Enlart montrera l'évolution du "Château" depuis les camps retranchés du 6e siècle jusqu'aux châteaux de la Renaissance; le château carolingien et roman; le château gothique; les maisons fortes et les manoirs des croisades; et enfin les châteaux de plaisance; leurs appartements, dépendances, écuries, mes, ménageries, jardins et verger; puis il parlera de la vie au château au soir, à 8 heures, sous auspices de l'Athénée Louisiane. M. Enlart fera, à l'Union Française des Remparts) une conférence également illustrée par de breuses projections, sur "Le costume et le mobilier au moyen-âge".

Evolution du costume et de la pure du Vie au XVIe siècle. Au soir du costume. Sans de la lette. Costume militaire; son éton. Costume liturgique; ses gibus; ses transformations. Meubles à l'époque romane et à l'époque gothique; chambre à coucher, salles de réception; études, etc. La table et sa vaisselle. Le public est cordialement invité à ces deux conférences.

LA PHTISIE. L'association des anciens élèves de l'University Yale, à Philadelphie, offre depuis quelques années au prix de 500,000 francs pour la guérison de la phtisie. Or, on assure que ce prix sera décerné, cette année, au docteur H. Y., qui aurait, paraît-il, fait des expériences surprenantes sur l'emploi du venin de serpent à soumettre dans le traitement de cette terrible maladie.

L'action de la cratoline affecte profondément le système cérébro-spinal et tout spécialement cette partie de la moelle qui contient les centres respiratoires et autres fonctions s'y rattachant immédiatement. La tox et l'expectoration disparaissent presque toujours sous l'action de la cratoline administrée par voie digestive ou par voie sous-cutanée. Dès le début du traitement, le malade gagne en vigueur et la guérison survient presque tous jours.

faites à son mari, homme intègre mais prompt à s'emporter. Pour réédifier aux moyens de rendre sa confession moins brutale, elle aurait voulu être seule et méditer, à part soi, la modeste in-tempestive.

Celle-ci néanmoins poursuivait: "Avez-vous remarqué combien elle était étrange, depuis quelque temps? On l'aurait cru folle. Et ses rêves? Croyez-vous que ce soit naturel de rêver d'une morte, chaque nuit? Non: il y avait quelque chose de louche là-dessous... Ah! la malheureuse! Elle était devenue folle, vraiment: c'est sa seule excuse."

Mme Jaume se tut un moment; puis reprit: "Enfin, il faut attendre, avant de lui jeter la pierre, que sa culpabilité soit établie... On peut espérer encore, Dieu merci! nous le devons même, ne serait-ce que dans l'intérêt de la religion..."

Eh! oui, pensez donc quelle arme se sera, aux mains des librepenseurs: une personne si pieuse, qu'on voyait chaque jour à la messe, et capable de commettre un pareil crime!... Ah! nous n'aurions pas besoin de cela!..."

Alors, plus calme, elle s'aperçut du désarroi de sa tenue, s'en excusa avec un rougier pudique, et s'enfuit pour éviter d'être surprise par M. Cazal dans ce déplorable appareil.

La suite à dimanche prochain.

avait costume de prendre à quatre heures, pour son goûter, auquel vous participiez... Cela posé, - et c'est précisément ce qui nous a tant embarrassés et pourquoi nous avons eu recours à vos lumières, - il faut, de toute nécessité, qu'une personne de l'entourage de Mlle Marthe ait été, pour le moins, complice de sa mort.

"Mais je ne sais rien, moi, monsieur! gémit Mlle Fritz. Je ne comprends pas... Je perds la tête, au milieu de toutes ces affaires... Hier, il fallait retrouver un livre; aujourd'hui, vous me parlez d'un empoisonnement... Je deviens folle!"

"Voyons, mademoiselle, raisonnez un peu, dit le juge avec une bonhomie narquoise; vous possédez chez vous de l'arsenic: trois paquets au moins que j'ai saisis hier et fait analyser. C'est très facile à reconnaître: on pré-sente un peu de poudre sur des charbons ardents: il se dégage une odeur désagréable, une odeur d'ail! Donc, pourquoi gardiez-vous de l'arsenic chez vous?"

"Pour tuer des rats qui m'em-poisonnaient de dormir."

"Moyen dangereux et prohibé, mademoiselle, sévèrement prohibé!... Qui vous avait fourni cet arsenic?"

"Je ne puis le dire."

"Bon! Je parierais que c'est cet excellent M. Cazal, votre propriétaire!... Entre voisins, on se rend de ces petits services

... Seulement, dites-moi, quelle idée d'emporter ce poison chez Mme d'Auribeau!... Vous risquez ce qui est arrivé; un accident tout au moins..."

"Je vous jure, monsieur... Ne jurez pas, mademoiselle, vous feriez mieux d'avouer la vérité. Ce feuilleton de livre que vous avez arraché..."

"Ce n'est pas moi. On me l'avait volé."

"Nous avons reconnu, hier, que c'était impossible... Ce feuilleton de livre vous dénonce. Si vous n'avez pas d'excellentes raisons pour désirer que je ne vienne point le volume auquel il appartenait, vous me l'avez apporté. C'était la meilleure façon de prouver votre complète innocence. Sa disparition même vous accuse."

"Mais, puisque je n'ai pas pu le retrouver!..."

"Sans doute, sans doute... Mlle Fritz se dressa, les yeux fixés, terriblement pâle: "Supposeriez-vous, monsieur!..."

"Absolument rien, mademoiselle... Je constate..."

"Mais enfin, monsieur, cela devient comique, en vérité!... Pour attenter à la vie de Mlle d'Auribeau, il fallait avoir des raisons, à moins d'être folle!... Il fallait être jalouse, lui en vouloir, que sais-je?..."

"Et, précisément, mademoiselle, si je sais bien renseigné il paraîtrait que le bonheur de Mlle

Marthe d'Auribeau ne vous causait pas une très grande joie. Vous avez répandu sur son compte et sur celui de ses cousins des propos assez malveillants; enfin vous ne vous gêniez guère pour la traiter avec une mauvaise grâce que plusieurs personnes ont remarquée, non sans surprise."

"C'est Clotilde, au moins, qui vous a dit cela? Elle ne m'aime guère, celle-là... D'ailleurs, le témoignage d'une domestique!..."

"Clotilde a rendu hommage à la douleur très édifiante dont vous avez fait preuve en apprenant la mort de sa jeune maîtresse... Vous paraissiez bouleversée. Clotilde en fut émue... Vous hésitez même à pénétrer dans la chambre mortuaire..."

En y entrant, vous avez détourné la tête pour ne point apercevoir le corps... Vous vous êtes agenouillée très loin du lit..."

M. Legrand dévisageait la vieille fille.

"Est-ce exact, tout cela?" "Je ne sais plus."

"Voyons, mademoiselle, répondez quelque chose; ayez au moins un or pour protester. Les plus lourdes charges pèsent sur vous, et, quand il s'agit de donner une explication à votre conduite, de réfuter des faits précis, vous ne savez plus rien..."

"Non, je ne sais plus... Je perds la tête."

Le juge haussa les épaules: "Dans ce cas, mademoiselle,